

Du texte à l'image,
de l'auteur aux concepts.

VERS UNE AUTONOMIE

Fanny Lopez
Le rêve d'une déconnexion

lu par :

Claisse-Victoire Margot
Oudghiri Lina
Turpin Joséphine



2019

Extraits choisis

« la profonde transformation des mécanismes du pouvoir et toute l'ambiguïté des prises de ce pouvoir qui ne soumet plus directement ceux à qui il s'applique » Fanny Lopez à propos de la théorie de Foucault « importantes mutations dans l'histoire des sociétés humaines »

« L'instrumentalisation de la vie à des fins économiques est caractéristique de la modernité »

« Leurs vision (Caine, Rosell) est celle d'une dynamique qui part de l'individu considérant que le phénomène social est le produit agrégé de micro comportements »

« J'aime l'idée de ne pas être relié au gouvernement pour mes besoins énergétiques vitaux. (...) Nous devons développer l'autosuffisance partout où cela est possible et approprié, la technologie nous le permet. »

« Pour vivre en sécurité, il est nécessaire de ne pas dépendre des fluctuations quotidiennes des prix et des offres d'emploi, ni des caprices de la distribution »

« Le projet architectural est orienté vers la reconstitution d'une sphère d'autonomie privée. Auto garantir les nécessités vitales reviendrait à libérer les individus d'une partie de leur servitude économique => la sphère marchande déstabilisée »

« ce rapport d'incidence conduit à penser que l'autonomie de l'espace privé favoriserait un espace public affranchi »

« L'auto garantie des nécessités vitales comme objet d'une architecture domestique constituerait, in fine, un retour de la vie elle-même »

Biographie de l'auteur

Docteur en histoire de l'art (Université Paris I), enseignante titulaire à l'École d'architecture de la ville et des territoires à Marne-la-Vallée et chercheur au Laboratoire infrastructure architecture territoire (LIAT) à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais, Fanny Lopez est l'auteur d'un ouvrage consacré à l'autonomie énergétique : Le Rêve d'une déconnexion, de la maison autonome à la cité auto-énergétique, éditions de la Villette, 2014.

Résumé du texte

L'ouvrage de Fanny Lopez entreprend d'exposer le rêve d'un habitat déconnecté des grands réseaux de distribution énergétique mis au point il y a plus d'un siècle.

Il met en lumière les évolutions du concept d'autonomie dans son rapport à l'architecture et à l'urbain, entre revendications politiques et théorisations économiques, techniques et sociales.

Et enfin, il met en exergue la difficulté des différents protagonistes à porter le projet de l'autonomie qui constitue depuis l'avènement des grands réseaux centralisés une proposition d'évolution à la fois technique, sociale et économique.

On note tout d'abord que l'histoire de la déconnexion remonte au XIXe siècle mais qu'elle n'est pourtant prise au sérieux sur le plan international qu'après le choc pétrolier de 1973. Dès lors, l'autosuffisance est devenue un sujet de débat politique à l'échelle des pays et a fait ressurgir la question énergétique que les grands systèmes techniques avaient fait oublier.

Fin 1970, la question de l'autonomie commence à se poser mais à des échelles plus larges que celle de l'habitat individuel : Day Chahroudi et Sean Wellesley-Miller dessinent des habitats collectifs autonomes, Yona Friedman propose une cité auto-énergétique quasi-urbaine, et Georges Alexandroff une cité auto-énergétique reposant sur les compensations entre bâtiments en fonction des tissus urbains.

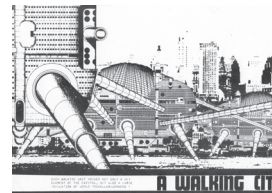
Fanny Lopez entend par « déconnexion » non pas de se projeter sans réseau, mais plutôt de réinventer le réseau et ses modes de connexion aux autres.

L'auteur explique que selon Friedman, vivre en sécurité c'est « ne pas dépendre des fluctuations quotidiennes des prix et des offres d'emploi, ni des caprices de la distribution ».

L'autonomie serait donc le but à atteindre: s'affranchir de l'emprise des grandes infrastructures et, par l'intermédiaire d'un système de services intégrés au bâti, garantir un confort minimum en eau, en électricité et en chaleur.

Les foyers ainsi autonomes rendraient les habitants libres et invertis, car tous tributaires de la même chose, selon Fanny Lopez.

ZAD
MOUVEMENT
EN MARGES
HIPPIES
1960
RÉVOLUTION
UTOPIE
SITUATIONNISTE
DÉRIVE VILLE
ARCHIGRAM
PLUG-IN CITY

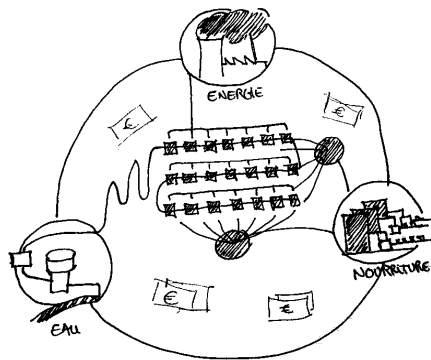


LE REVE D'UNE DECONNEXION

RÉSEAUX

BESOINS VITAUX
ALIMENTATION
ENERGIES
EAU
POLITIQUE
ECONOMIE
ETAT PROVIDENCE
RETOUR AUX SOURCES





Introduction

Le rêve d'une déconnexion, de Fanny Lopez émet un constat simple : nos besoins vitaux (apport en eau, nourriture, électricité, gaz) ne sont plus auto-assurés, mais gérés par les grands réseaux. Centralisés et organisés, ces réseaux sont considérés comme la réponse aux besoins de confort et d'hygiène d'une population grandissante et mondialisée. La création de ces grands services publics en réseau a eu des impacts positifs non négligeables sur le développement des villes. Cependant, cette facilité de consommation provoque chez les individus une surconsommation ainsi qu'une dépendance. Mais comment réagir à une rupture d'approvisionnement des commerces alimentaires, à une crise énergétique ou encore à une crise politique ? Comment acquérir une autonomie ? Cette volonté de déconnexion totale présentée comme utopique est-elle réaliste dans la société d'aujourd'hui ? c'est face à ce constat (l'individu pour retrouver une autonomie et une prise sur sa consommation doit se déconnecter) que nous posons les bases de nos réflexions : la déconnexion est pour nous essentielle pour repenser nos modes de consommation.

Problématique

De quelle manière l'architecture peut permettre à l'individu de s'affranchir des grands réseaux pour acquérir en autonomie ?

Dans un premier temps nous nous demanderons si cette déconnexion doit se réaliser de manière physique à travers une architecture mobile et en étudierons ses impacts. Ce modèle d'architecture est-il viable et peut-il être développé à grande échelle ? Plus qu'une déconnexion, nous recherchons un regain d'autonomie. Nous étudierons alors dans un second temps, la question d'un habitat autonome comme potentielle clé d'une déconnexion. Enfin, nous tenterons de comprendre la manière dont cette entité autonome peut se développer et s'organiser à plus grande échelle et conclurons en questionnant la place de l'architecte dans ce processus de déconnexion.

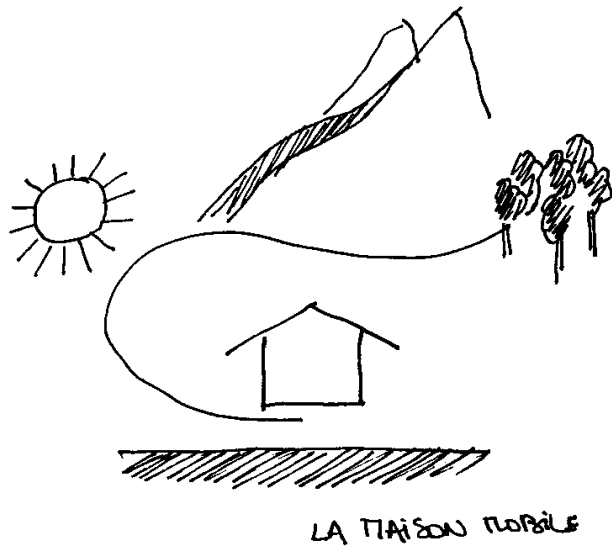
AUTONOMIE

- Liberation
- Autosuffisance
- Humain
- Echange
- Potager
- Ferme
- Elevage
- Solaire
- Eolien
- Hydroturbine

DEPENDANCE

- Capitalisme
- Grands acteurs
 - Lobby
 - Argent
- Distribution
- Grandes surfaces
- Produits transformés
 - Chimique
 - Nucléaire
 - Electrique

Constellation



L'ARCHITECTURE MOBILE

Prenons comme point de départ le terme "déconnexion" et regardons son sens propre. La déconnexion, avant d'être mentale, est d'abord physique : détachement d'un objet par rapport à un autre. Ici, la rupture serait l'architecture se déconnectant du sol. On considère de manière générale les bâtiments comme des éléments stables, ancrés au sol et immuables. Or, toutes les formes d'habitats modernes proviennent de formes nomades qui existent depuis toujours : les Tziganes utilisaient par exemple l'habitat mobile comme moyen de fuite face aux conflits et aux invasions. Aujourd'hui cette nécessité de déplacement pourrait être mise au service d'une déconnexion totale d'un territoire vis à vis de sa population. La non- appartenance du sol, endroit appartenant à tous et pour tous, recevant les flux et mouvances sociales, est un point de base permettant de questionner la place de l'architecture dans la société : est-elle projet fini, abouti, immuable ou se renouvelle t elle à travers le mouvement ?

« Ce gars-là une roulotte se promène dans sa tête

Et quand elle voyage jamais ne s'arrête

Des tas de paysages sortent de ses yeux

Mon pote le gitan c'est un gars curieux »

Yves Montand

Vivre en marge de façon nomade est un mode de vie alternatif qui permet un regain d'autonomie pour une autosuffisance des besoins vitaux. À titre d'exemple, le projet Zest (Zone d'Expériences Sociales et Technologiques) mené en 2015 par le groupe Brunet illustre parfaitement le concept de l'habitat nomade. Sa mobilité est permise grâce à une construction conçue à base de bois, de matériaux composites et d'isolants autour d'une ossature en acier, qui le rend montable et démontable en seulement 24 heures. Ce projet fonctionne sans aucun réseau extérieur : l'électricité consommée sur place ou stockée est produite par des panneaux solaires et des petites éoliennes placées sur le toit ; sur 70 m² d'espace de vie, plus 14 m² d'espaces techniques permettent un système hydraulique qui repose sur une récupération et eaux de pluies, stockées, traitées et recyclées pour le lavage des mains. Un condenseur qui traite et minéralise l'eau est également prévu pour l'apport en eau potable. L'habitat est tout de même équipé du WiFi et d'une box qui permet d'obtenir une connexion Edge, GPRS, 3G, 4G ou satellitaire, ce qui ne la déconnecte pas entièrement du réseaux informatique mondiale que représente Internet.

Habiter dans la mobilité interpelle de plus en plus et fait l'objet d'essais, de tests et d'évènements. Depuis 2006, Bellastock, l'association de notre école d'architecture de Paris Belleville, propose chaque année un festival d'architecture qui consiste en la création d'une ville éphémère expérimentale. Les participants conçoivent, construisent à l'échelle 1:1 des structures qui sont leur habitat le temps de l'évènement. L'association met en place des alternatives architecturales innovantes, écologiques et solidaires, basées sur

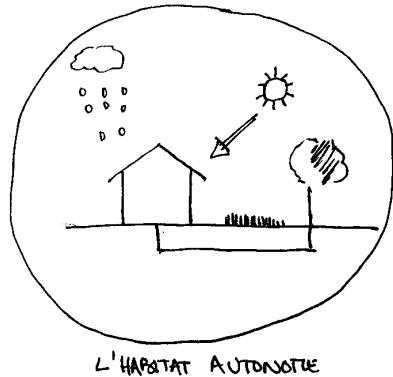
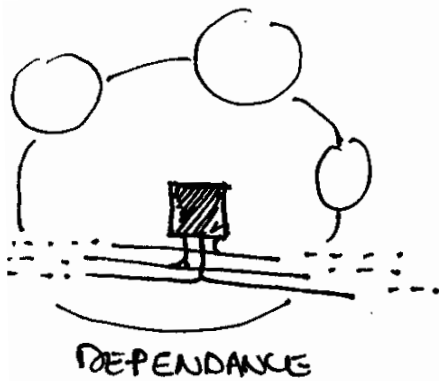
des problématiques liées aux cycles de la matière, au réemploi et à la préfiguration des transformations territoriales.

Play Mobile est la 10ème édition 2015 qui s'est intéressée aux enjeux de la mobilité dans l'espace métropolitain. Une ville nomade, conçue avec des systèmes constructifs mobiles, s'est déplacée du Parc d'Affaires Paris Nord 2 au chantier du projet AeroliansParis.

Différents systèmes d'architecture mobile ont ainsi été expérimentés par différents modes de déplacement portables, pliables, ou sur roues, et par l'emploi de matériaux variés comme des tasseaux, des tubes, des cerceaux, des gaines et des roues. Ces processus d'assemblage ont permis la mise en forme de constructions légères, modulables et pliables.

Référence: Le site Internet bellastock.com

L'Habitat mobile est-il pour autant une solution applicable par tous en vue d'une déconnexion des grands réseaux ? Convierait-il à tous d'habiter constamment une multitude de lieux ? Imaginons un instant que ce phénomène puisse se produire, par attachement de site, et nécessité de l'emploi, ne finirait-on pas finalement par revenir vers un habitat fixe ? Faut-il alors plutôt re-questionner l'autonomie au sein de l'habitat sédentaire plutôt nomade ?



Une déconnexion à travers l'habitat autonome

Par déconnexion des réseaux nous entendons acquérir en autonomie que ce soit pour l'apport énergétique, en eau ou en nourriture. L'idée n'est pas de supprimer les réseaux, mais plutôt de repenser leurs connections.

Il semblerait que l'autonomie puisse être acquise à l'échelle de l'habitat. L'habitat autonome est en effet capable de créer sa propre énergie. Elle se base sur des principes simples et dépend de son contexte, diverses solutions peuvent être développer :

Pour l'eau, des dispositifs de récupération d'eau de pluie et de filtrage, de toilettes sèches...

Pour l'électricité, l'utilisation d'énergies vertes comme les panneaux solaires, éoliennes, pompes hydraulique pour la production de chauffage d'électricité.

Pour l'alimentation, mises-en place de serre, potager, élevage...

La construction de l'habitat est également importante et à concevoir avec des matériaux naturelles, locaux ou recyclés.

Par déconnexion des réseaux nous entendons acquérir en autonomie que ce soit pour l'apport énergétique, en eau ou en nourriture. L'idée n'est pas de supprimer les réseaux, mais plutôt de repenser leurs connections.

Il semblerait que l'autonomie puisse être acquise à l'échelle de l'habitat. L'habitat autonome est en effet capable de créer sa propre énergie. Elle se base sur des principes simples et dépend de son contexte, diverses solutions peuvent être développer :

Pour l'eau, des dispositifs de récupération d'eau de pluie et de filtrage, de toilettes sèches...

Pour l'électricité, l'utilisation d'énergies vertes comme les panneaux solaires, éoliennes, pompes hydraulique pour la production de chauffage d'électricité.

Pour l'alimentation, mises-en place de serre, potager, élevage...

La construction de l'habitat est également importante et à concevoir avec des matériaux naturelles, locaux ou recyclés.

UNE COMMUNAUTÉ AUTONOME

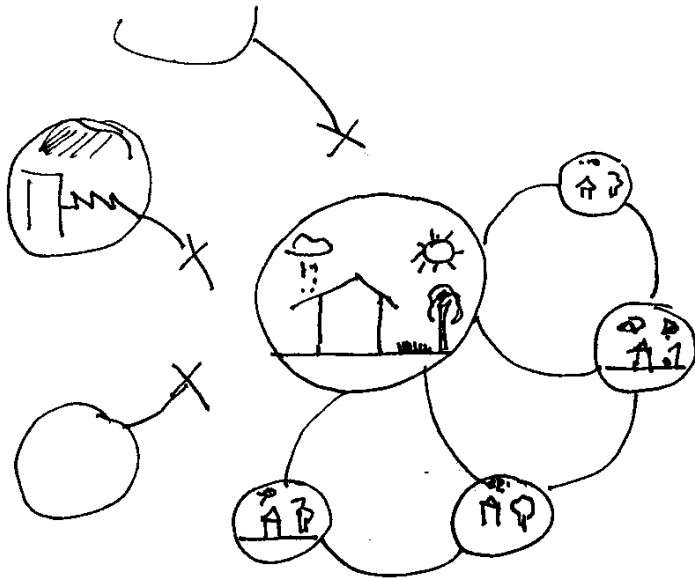
La vie en autarcie complète semble peu probable, dans un monde où l'urbanisation et la démographie augmente chaque année. Une déconnexion passant par une autonomie et une autogestion des besoins vitaux est-elle possible à grande échelle ? Qu'en est-il alors si l'on tente de réunir ces entités autonomes ?

UTOPIE : maisons autonomes, connectées entre elles si les habitants le souhaitent non pas par un réseau type eau, électricité, commerce... mais par l'architecture, par leur forme. Comment la ville se développerait-elle ? si l'individu prend les décisions pour son habitat existerait-il des tensions lorsque les opinions divergent ? Une institution cadrant les choses est-elle inévitable ? La solution = Faire évoluer la maison dans un nombre de m² donné, et participer à la construction d'aménagements partagés, en plus grand nombre qu'actuellement, comme des prolongements de l'habitation. Les unités d'habitation seraient modulables jusqu'à un certain point et les espaces publics seraient plus nombreux, extensions de l'habitat.

L'énergie serait produite individuellement ou par des collectifs, sur les terrains autogérés

CONCRETEMENT : des collectifs aujourd'hui se mettent en place pour repenser le mode d'habiter, fortement dépendant des grands réseaux. C'est le cas par exemple du Village EM-MAUS à Lescar. Ce village a pour but de trouver des solutions pour un mode de vie alternatif, basé sur l'échange plutôt que sur le commerce, et se préoccupe des questions actuelles par le biais de conférences, d'ateliers participatifs visant à renseigner et se positionner vis à vis du monde. Le village est en écoconstruction (voir le rôle de l'archi dedans) et propose des aménagements partagés comme la cuisine.

« Le capitalisme ne nous laisse aucune décision essentielle » «



On est dans un village qui met en œuvre un projet utopique » « J'ai mon chez moi et je suis libre »

Outre atlantique, le collectif Steward Community Woodland met en place un mode de vie expérimental, basé sur une auto-suffisance financière et vise à redynamiser la région au moyen d'un retour à une valorisation des ressources locales. Fondée en 2000 et dans une approche multifonctionnelle de la forêt, cette communauté fonctionne comme une coopérative basée sur la permaculture, le travail du bois, les énergies renouvelables et le woofing.

La communauté vit dans une totale autonomie vis à vis des grands réseaux installés, par exemple, l'eau est prélevée sur une source, un filtre à sable puis un filtre à charbon traitent l'eau avant de la traiter. Un osmoseur ou des céramiques complètent le traitement pour l'eau de boisson et toutes les maisons ont l'eau courante. Pour les toilettes, on parle de « Pee hole » (urinoir à sciure) et toilettes sèches. L'urine est remise directement sans traitement dans les champs. Pour les salles de bain, il y a du chauffage et chauffe-eau à bois (fabrication maison).

Chaque foyer a dû construire son logement, en utilisant le bois et d'une grande partie de matériaux recyclés, provenant principalement de scènes construites provisoirement sur des festivals. Le recyclage amène une diversité architecturale est forte. En effet, même si l'aspect esthétique passe après l'impact environnemental, chaque habitat crée ses propres solutions architecturales, de gestion et d'organisation. Ils sont conçus avant tout pour s'adapter harmonieusement au paysage environnant.

Leur production est autonome grâce aux panneaux solaires et micro-hydraulique. Les membres de la communauté utilisent uniquement des produits issus de la forêt, de l'environnement local pour leur propre consommation et se servent du compostage comme engrais naturel.

Dans les deux cas, la déconnexion énergétique ne veut pas dire marginalisation complète et ces communautés sont toutefois connectées au monde dans lequel elles évoluent par le biais

La question de l'autonomie énergétique dans l'habitat, se pose également en milieu urbain. Des collectifs tels que "ABB" la mettent en application dans le premier immeuble totalement autonome énergétiquement. Ce bâtiment comporte une voiture électrique et une voiture à gaz se procurant chacune l'énergie nécessaire pour un parcours annuel de 10.000 km à partir des panneaux solaires et des déchets de cuisine recyclés.

Le rôle de l'architecte

L'architecte comme médiateur.trice, intermédiaire entre une volonté et une réalisation constructive, mais pas que: l'architecte en tant que connecteur.trice social.e, et créateur.trice de vivre ensemble. Quel est le degré d'implication de l'architecte si l'on souhaite redonner du pouvoir à l'individu? Doit-elle donner seulement les clés pour une architecture "qui se laisse construire" c'est à dire fournir les matières premières, les modes d'assemblage et laisser les habitants autonomes dans la façon de faire évoluer la maison? Cela suppose que la conception du projet ne se fasse pas en amont mais durerait dans le temps, avec l'individu, en suivant les changements de sa vie (famille recomposée etc)

Pour autant, l'architecte doit-il/elle seulement servir à transmettre des modes constructifs au profit d'une liberté de l'habitant ? ou peut-elle être aussi un conseiller.e dans le sens concevoir en amont et avec l'habitant, dans un échange beaucoup plus fort la future habitation, à même de recevoir les bouleversements de vie.

Conclusion

Donec mollis fermentum sagittis. Nam a odio tellus, sit amet gravida quam. Nam tincidunt, dolor vel rutrum congue, velit nisl accumsan ante, eget imperdiet nulla ipsum vitae metus. Donec convallis, diam non rhoncus euismod, tellus leo laoreet urna, at aliquet nisl est vel eros.» (Debord, G., La société du spectacle, 1967, Folio). Mauris mollis tincidunt mi, sit amet placerat lectus fringilla eget. Aenean hendrerit tempor dapibus.

Donec mollis fermentum sagittis. Nam a odio tellus, sit amet gravida quam. Nam tincidunt, dolor vel rutrum congue, velit nisl accumsan ante, eget imperdiet nulla ipsum vitae metus. Donec convallis, diam non rhoncus euismod, tellus leo laoreet urna, at aliquet nisl est vel eros.» (Debord, G., La société du spectacle, 1967, Folio). Mauris mollis tincidunt mi, sit amet placerat lectus fringilla eget. Aenean hendrerit tempor dapibus.

Donec mollis fermentum sagittis. Nam a odio tellus, sit amet gravida quam. Nam tincidunt, dolor vel rutrum congue, velit nisl accumsan ante, eget imperdiet nulla

Références

Ouvrages

- Le rêve d'une déconnexion de Fanny Lopez
- Ravage de René Barjavel

Sites Internet

- habitat-alternatif.com
- batiactu.com : article « Zest, un concept d'habitat no-made et autonome »
- bellastock.com
- archestra.fr
- habiter-autrement.org : article maisons autonomes
- stewardwood.org : le blog du collectif Community Woodland
- emmaus-lescar-pau

Thèses

- Les thèses de Pierre Kropotkine et de Pierre-Joseph Proudhon sur la décentralisation énergétique

Projets

- L'utopie territoriale Broadacre City de Franck Lloyd Wright, 1932
- La curieuse machine autonome d'Adolphus Etzler (1840)
- La maison électriquement autonome de Thomas Edison (1912)
- Les habitations-jardins autosuffisantes de Leberecht Migge (1918) révèlent la précocité du thème
- La Dymaxion House (1928) de Richard Buckminster Fuller en est le plus célèbre prototype.

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Belleville
60 boulevard de la Villette
75019 Paris

TD du cours de Théorie, cycle licence
5ème semestre, session 2018/2019

Sous la direction de
Philippe Villien

Encadrement des TD
Mathilde Bastin
Jérôme Damiens
Géraldine Perrodin
Dinh-Luan Pham
Salomé Rigal
Dimitri Toubanos
Clémence Yon

Résumé

Donec mollis fermentum sagittis. Nam a odio tellus, sit amet gravida quam. Nam tincidunt, dolor vel rutrum congue, velit nisl accumsan ante, eget imperdiet nulla ipsum vitae metus. Donec convallis, diam non rhoncus euismod, tellus leo laoreet urna, at aliquet nisl est vel eros.» (Debord, G., La société du spectacle, 1967, Folio). Mauris mollis tincidunt mi, sit amet placerat lectus fringilla eget. Aenean hendrerit tempor dapibus.

Donec mollis fermentum sagittis. Nam a odio tellus, sit amet gravida quam. Nam tincidunt, dolor vel rutrum congue, velit nisl accumsan ante, eget imperdiet nulla ipsum vitae metus. Donec convallis, diam non rhoncus euismod, tellus leo laoreet urna, at aliquet nisl est vel eros.» (Debord, G., La société du spectacle, 1967, Folio). Mauris mollis tincidunt mi, sit amet placerat lectus fringilla eget. Aenean hendrerit tempor dapibus.

Mots clefs :

L'habitat mobile - L'habitat autonome - Communauté autonome - Déconnexion - Fanny Lopez -

